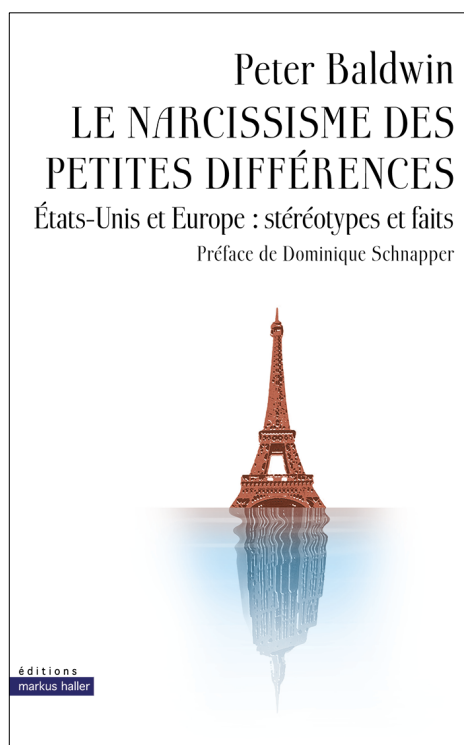


LE TEMPS

Samedi 22 février 2014



Nos si proches cousins d'Amérique

Par Emmanuel Gehrig

Peter Baldwin livre une impressionnante étude chiffrée sur les différences entre l'Europe et les États-Unis. Elles s'avèrent souvent moindres. L'historien démontre que nos « différences fondamentales » relèvent le plus souvent d'une construction mentale.

Peter Baldwin

Le narcissisme des petites différences. États-Unis et Europe : stéréotypes et faits

Préface de Dominique Schnapper

Traduit de l'anglais par Margaret Rigaud et Frédérique Guérin

Markus Haller, 443 p.

Presque en même temps que *Les Ressorts de la violence* de Russell Jacoby paraît un autre essai signé par un de ses collègues historiens à l'Université de Californie, Peter Baldwin. Quoiqu'il n'y ait pas une once de théorie freudienne dans *Le Narcissisme des petites différences*, Peter Baldwin reprend, par dérision, l'expression du vieux maître de Vienne pour titrer son essai. Son objectif: démontrer que l'Europe et les États-Unis sont, culturellement parlant, bien plus proches qu'ils ne se l'imaginent. Une démonstration qui tient principalement dans 212 graphiques comparatifs touchant de très nombreux aspects: l'économie, la santé, la criminalité, l'environnement, la société civile...

Résultat, on se rend compte que les Américains ne sont pas infiniment plus dépourvus de filet social que les Européens, ni qu'ils sont foncièrement plus obèses, ni que leurs maisons sont forcément plus grandes, et même: leur système de santé, quoique lacunaire, n'est pas aussi inopérant que l'on croit. Les statistiques de l'OCDE et d'autres institutions démontrent que les États-Unis se situent bien souvent au milieu d'une fourchette de pays européens – à l'extrémité des généralement bien cotés, on trouve souvent la Suisse et la Norvège, et, à l'autre bout, la Grèce et le Portugal. En fait, postule Baldwin, «ce que les Européens trouvent étrange en Amérique, c'est souvent ce qu'une partie de l'Europe trouve exotique dans une autre partie de l'Europe».

Idées reçues sur le transport

Dans cette avalanche de chiffres qui donnent un peu le tournis, retenons quelques perles: les Américains – dont on sait, naturellement, qu'ils possèdent tous un jet privé – font moins de voyages en avion que les Suisses, les Irlandais et les Luxembourgeois. De même, les États-

Unis dépassent tous les pays européens en termes de volume de marchandises convoyées par le chemin de fer. Evidemment, au cinéma, le train de marchandises est moins sexy que les gros camions rutilants.

Incultes, nos cousins d'outre-Atlantique? On y vend proportionnellement plus de livres qu'en France et que dans toute l'Europe occidentale. Si le marché du travail y est dérégulé, le nombre de personnes syndiquées est à nouveau plus important qu'en France, et les fonctionnaires de l'État de Washington ou de l'Oregon sont bien mieux lotis que ceux de France et des Pays-Bas.

La plupart des chiffres cités montrent toutefois une Amérique très «normale» par rapport à nos standards – Baldwin réplique à notre antiaméricanisme aussi bien qu'à certains de ses compatriotes «libéraux» (au sens de là-bas) qui auraient tendance à prendre les normes européennes pour le Saint-Graal. On apprend par exemple que si le système de santé américain est «inéquitable, cher et inefficace», les résultats de santé restent globalement bons, meilleurs que le National Health Service dont les Britanniques sont si fiers.

Un chiffre ternit un peu cette impressionnante étude comparative: Peter Baldwin attribue à la Suisse un taux d'homicides de près de 3 pour 100 000 habitants, contre environ 6 aux États-Unis. Or, en réalité, ce taux est d'environ 0,7, ce qui place la Suisse tout près de la Norvège.